

## “Aquele Campo de Funchos” et sa traduction française “Le Fameux Champ de Fenouil” de João França: études de traduction

MINH HA LO-CICERO

Universidade da Madeira



Un développement intéressant, la pragmatique contrastive, est qu'[...] “il ne s’agit pas seulement de décrire telle ou telle langue, mais de rendre compte également de l’usage de tel ou tel élément, d’explicitier sa valeur dans le contexte”

(SORES, 2008: 21).

**Résumé:** L’activité traduisante - portugais vs français - représente un travail studieux, sachant que les deux langues proviennent du latin, langue mère. L’étude contrastive *via* la traduction est fructueuse car elle favorise l’intercompréhension linguistico-culturelle, notamment à propos de leurs faits de langue.

L’étude pragmatique des langues romanes porte sur l’interprétation du sujet nul portugais et de la deixis spatiale: un grand défi; en entreprenant cette étude morphosyntaxique et lexico-sémantique, nous découvrons les faits linguistico-culturels du portugais, qui nourrissent nos savoirs sur l’analyse contrastive pointue et complexe car le portugais est notre 3<sup>ème</sup> langue étrangère.

L’utilisation du sujet non exprimée, ancrée dans la langue portugaise, retient notre attention en particulier, car c’est un phénomène inhabituel. Pour cela, nous étudions ce phénomène linguistique afin de saisir, dans quelles circonstances les sujets non exprimés, appelés aussi sujets zéro (Ø) - peuvent être identifiables, dans le cadre de la traduction. Afin d’identifier précisément ces sujets non exprimés, l’analyse de la morphosyntaxe et du lexico-sémantique du portugais nous guide dans leur interprétation correcte, et naturellement dans leur contexte propre.

La deixis spatiale en contexte portugais peut-elle être décrite aisément, en français? Les déictiques spatiaux concernent la localisation narrative et celle de l’énoncé immédiat. Le récit contemporain “Aquele campo de Funchos” (FRANÇA, 1993) / “Dans le fameux champ de fenouil” (FRANÇA, 1997, traduction de Baião dos Santos, Tavares, Proença dos Santos) dans lequel l’auteur recourt au style du discours indirect libre crée beaucoup d’obstacles morphosyntaxiques notamment dans la traduction des déictiques anaphoriques ou des déictiques indiciels entre les deux langues.

**Mots clé:** Récit contemporain madérien - étude contrastive – traduction – portugais/français – deixis – anaphore – indiciel – discours indirect libre

**Abstract:** The translation activity - Portuguese / French - represents hard work, knowing that the languages originate from Latin. The contrastive study is fruitful because it promotes linguistic-cultural mutual understanding, especially about their language features.

The contrastive study via translation is fruitful because it promotes linguistic-cultural mutual understanding, especially about their language features. The pragmatic study of Romance languages deals with the interpretation of the Portuguese null subject and spatial deixis: a great challenge; by undertaking this morphosyntactic and lexical and semantic study, we discover the linguistic-cultural facts of Portuguese, which feed our knowledge of sharp and complex contrastive analysis because Portuguese is our 3<sup>rd</sup> foreign language.

The use of the hidden subject pronouns, anchored in Portuguese, holds our attention because it is unusual. For this, we study this linguistic feature in which circumstances the hidden grammatical subject pronouns can be identified, within the framework of translation.

Can spatial deixis in the Portuguese context be easily described in French? Spatial deictics concern narrative localization and that of the immediate enunciation. The contemporary narrative "Aquele Campo de Funchos" (FRANÇA, 1993) / "Le Fameux Champ de Fenouil" (FRANÇA, 1997, translation from Baião dos Santos, Tavares, Proença dos Santos) in which the author França uses the style of free indirect discourse creates many morphosyntactic obstacles caused by the translation of anaphoric deictics or index deictics between the two languages.

**Key words:** Madeiran narrative - contrastive analysis – translation – Portuguese/French – deixis – anaphora – indicial — free indirect discourse.

### **Études de faits linguistiques et culturels *via* la traduction: l'île de Madère dans un récit contemporain (RC) portugais et sa traduction en français**

L'activité de traduction portugais vs français représente un travail studieux, sachant que les deux langues proviennent du latin, langue mère. L'étude contrastive *via* la traduction est fructueuse car elle favorise l'intercompréhension linguistique et culturelle, notamment à propos de leurs faits de langue et de culture.

L'analyse du parcours linguistique du texte source au texte cible est longue et complexe, particulièrement lorsque se pose la question du discours indirect libre (DIL) - un grand défi. Les traducteurs, afin d'accomplir leur traduction, doivent prendre connaissance des phénomènes linguistiques du DIL des deux langues.

Ici, l'étude pragmatique des langues romanes porte sur l'interprétation du sujet nul et de la deixis spatiale. En entreprenant ce travail, nous découvrons les faits linguistiques du portugais, qui nourrissent nos savoirs sur l'analyse contrastive pointue car le portugais est notre 3<sup>ème</sup> langue étrangère.

L'utilisation du sujet non exprimée, ancrée en portugais, retient notre attention en particulier. Pour cela, nous étudions ce fait linguistique pour comprendre dans quelles circonstances les sujets Ø (nuls) peuvent être identifiables, dans le cadre de la traduction.

La deixis spatiale en contexte portugais peut-elle être décrite aisément, dans les deux langues romanes? Les déictiques spatiaux concernent la localisation narrative et celle de l'énoncé immédiat. Le RC dans lequel l'auteur França recourt au style du DIL crée beaucoup d'obstacles morphosyntaxiques notamment dans la traduction des déictiques anaphoriques et indiciels. Comme le souligne Maingueneau:

De toute façon, par nature, le DIL est difficilement compatible avec des modes d'introduction nettement marqués. Son intérêt, c'est précisément de pouvoir atténuer la dénivellation entre discours citant et cité: les paroles, les pensées, les émotions des personnages sont exprimées directement, mais ils ne rompent pas la continuité de la trame narrative. (MAINGUENEAU, 2003: 129)

Nous nous appuyons sur les éclaircissements de Costăchescu sur la deixis indicielle:

Trois types de deixis: la deixis indicielle, qui trouve dans le contexte extralinguistique immédiat (ce que nous avons appelé déictique ostensif [...]), la deixis anaphorique, qui correspond à ce que nous avons appelé simplement "anaphore", enfin la deixis à cible imaginaire, qui fait référence à un objet qui n'est pas dans l'environnement extralinguistique perceptible. (COSTĂCHESCU, 2013: 65)

La partie *La deixis anaphorique vs la deixis indicielle* illustrera cette distinction.

## Champs multiples de la traduction du RC madérien

Pour répondre au thème primordial que propose *Translocal. Culturas contemporâneas locais e urbanas*, nous choisissons le RC "Aquele campo de funchos" de França (1993), auteur madérien, et sa traduction française, "Le fameux champ de fenouil", réalisée par Baião dos Santos, Tavares et Proença dos Santos (FRANÇA, 1997).

La présente étude est conçue en quatre parties: 1. Études de faits linguistiques et culturels *via* la traduction: l'Île de Madère, dans un récit contemporain portugais et sa traduction en français; 2. Champs multiples de la traduction du RC madérien; 3. Conclusions.

C'est le début du récit: dans ce panorama paradisiaque, où se mêlaient frayeur et fascination, l'endroit pour débarquer devenait cet accueillant champ de fenouil. Le capitaine décida de commencer par là-même l'exploration de sa découverte. Ce ne serait d'ailleurs pas lui mais une personne de confiance. Et nul n'était plus indiqué que ce garçon intrépide, son second et ami, également chevalier de la Maison de l'Infant Henrique<sup>1</sup>: Gonçalo Ferreira Aires.

<sup>1</sup> Sur ce sujet (la relation de l'Infant Henrique avec le peuplement de Madère), voir VIEIRA, 1994: 31-33.

## Le sujet grammatical en portugais et en français: les constructions impersonnelles

Le portugais possède un fait linguistique singulier: l'absence du pronom sujet, dénommé sujet zéro ( $\emptyset$ ) car le sujet grammatical (Sgr.) est obligatoirement ou catégoriquement inexprimé. En premier lieu, nous observons l'utilisation fréquente du sujet non exprimé dans des structures impersonnelles; les voici en exemple (1):

$\emptyset_1$ Não há autor que não ponha na sua obra um pouco da sua alma.	1. Il n'existe aucun auteur qui n'insuffle dans son œuvre un peu de son âme –
$\emptyset_2$ Não seria apenas a grandeza da enseada: $\emptyset_3$ era também o deslumbramento de cenário terrestre: [...].	3. Ce n'était pas seulement dû à la majesté de la rade; il y avait également l'émerveillement causé par le décor terrestre: [...].
$\emptyset_4$ Era a S. Lourenço, a caravela do Zarco, [...].	4. Il s'agissait (c'était) de la São Lourenço; [...].

Exemple 1

Les expressions impersonnelles portugaises se réalisent différemment en comparaison avec le français. Les sujets des locutions impersonnelles *il* ou *ce*, *c'* ne sont pas exprimés en portugais. Cela explique la présence des sujets  $\emptyset_1$ ,  $\emptyset_2$ ,  $\emptyset_3$ ,  $\emptyset_4$ . Néanmoins, pourrait-on comparer ces structures impersonnelles avec les structures personnelles à propos du Sgr.  $\emptyset$ ? Le phénomène linguistique des structures impersonnelles se distingue des structures personnelles par sa caractéristique dite *impersonnelle*; nous l'avons dit, leur Sgr. est catégoriquement inexprimé, tandis que les sujets grammaticaux des structures personnelles sont marqués par leur désinence verbale. Par ailleurs, dans le cas du Sgr.  $\emptyset$  des structures impersonnelles, le sujet sera obligatoirement et toujours à la 3<sup>ème</sup> pers. singulier (sing.) puisqu'il ne remplace rien, ou il est vide.

Ces tournures se définissent ainsi:

On appelle verbes impersonnels les verbes qui ne s'emploient qu'à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier. Comme de nombreux verbes personnels peuvent aussi connaître ce type de construction, on réunit parfois les uns et les autres sous l'appellation d'unipersonnels, pour les distinguer des modes dépourvus de marques personnelles (infinitif, participe et gérondif) également dits impersonnels (RIEGEL, RIOUL & PELLAT, 1994: 744-745).

Ces verbes impersonnels en français se couvrent par leurs propriétés syntaxiques: ils sont invariables, ils n'admettent aucune substitution, ni pronominale, ni nominale; ils régissent l'accord du verbe en personne et en nombre.

Les pronoms sujets impersonnels français fonctionnent en tandem avec les sujets réels.

En portugais, nous retrouvons la même situation syntaxique avec les “verbos impessoais, unipessoais” (CUNHA & SINTRA, 1994: 442-443). Dans les expressions impersonnelles retirées de l'exemple (1), *não há, não seria, Era*, les verbes *haver* et *ser* sont utilisés; en français, les verbes sont *exister (il n'existe pas)*, et *être (ce n'était pas)*; le français a aussi l'expression *il y a, il n'y a pas*. Les pronoms impersonnels *il* et *ce/c'* ne sont que des sujets virtuels et ils ne remplacent aucun nom.

Ces constructions ne s'utilisent qu'à la 3<sup>ème</sup> pers. sing. en français; en portugais, le Sgr. est toujours inexprimé.

Dans l'exemple (1), *Il s'agit de (+ nom)*: il est question de sa tournure impersonnelle *il s'agit*, toujours accompagnée d'un complément introduit par *de*: *il s'agissait de (+ nom) la São Lourenço*. *Il s'agit de* a pour synonyme *il est question de* et demande le complément d'objet indirect. On peut remplacer l'expression par la formule présentative: *C'était la São Lourenço*. Les traducteurs évitent la répétition de *c'était* ou *il y avait*. Il existe aussi l'expression *cela concernait (+ nom)*. La suite du texte dévoile que c'était *la caravelle de Zarco*. Ce groupe nominal donne la nouvelle information sur la São Lourenço; c'est une expression anaphorique explicative, en plus du syntagme participial, *celle de Tristão n'ayant pas encore passé le bras gauche de la baie*. La version française, excepté la présence du Sgr. Ø portugais, respecte entièrement le texte source.

L'agencement syntaxique portugais se justifie par l'omission du Sgr., car le portugais est une langue qui utilise fréquemment le sujet Ø. Néanmoins, on ne peut pas dire que le portugais est une langue sans sujet: il est toujours indiqué par sa flexion verbale et la pragmatique guide le lecteur facilement à l'identifier. En revanche, le français exige toujours le pronom du Sgr.; sa présence est légitimée malgré sa propriété de sujet virtuel, avec la présence du groupe nominal sujet réel après la forme verbale.

### **Multiples interprétations du pronom Sgr. Ø portugais dans la traduction française**

<p><b>2a.</b> Uma, duas, três horas contou o capitão em sua freima. Bem curta Ø<sub>1</sub> estaria a ser coberta para a larga impaciência, a fazê-lo andar, cá e lá, entre os castelos da popa e da proa. <b>2b.</b> E bem Ø<sub>2</sub> o tinha avisado, ao Gonzalo. Nada de alongar-se na vistoria, por causa da noite; nem Ø<sub>3</sub> <b>desorientar-se</b> no matagal; Ø<sub>4</sub> <b>não perdesse de vista</b> aquele curso de água, a fim de por <b>ele</b> poder regressar; se por acaso se lhe deparassem feras, cobras, serpentes ou íncola agressivos, recuar seria a melhor das atitudes. <b>2c.</b> [...]. <b>Só Ø<sub>5</sub> não previra fosse</b> tanta a demora do Gonçalo, nem em si tão aceso o</p>	<p><b>2a.</b> Une, deux, trois heures égrena le capitaine rongeant son frein. Sous peu <b>cela</b> deviendrait une véritable impatience, <b>le</b> faisant aller et venir entre les gaillards d'avant et d'arrière. <b>2b.</b> <b>Il</b> avait pourtant bien prévenu Gonçalo. Pas question de s'attarder lors de l'expédition, à cause de la nuit. <b>Qu'il ne s'égare pas</b> dans la forêt. <b>Qu'il ne perde pas de vue</b> ledit cours d'eau, afin de pouvoir, en le suivant, rebrousser chemin. Si jamais surgissaient devant lui des fauves, des serpents, des reptiles ou des habitants agressifs, battre en retraite serait l'attitude la plus sage. <b>2c.</b> [...]. Seulement, <b>il n'avait pas prévu</b> que le retard de Gonçalo</p>
---	--

desespero, por saber a noite não distante. Mas, antes que <b>ela</b> chegasse, algo teria de ser feito.	serait si grand, ni qu'en lui serait si vif le désespoir de savoir la nuit proche. Mais avant qu' <b>elle</b> ne tombe, il faudrait faire quelque chose.
---	--

Exemple 2

Ce paragraphe narratif est complexe. Le récit est toujours dans le style DIL. Cela implique plusieurs circonstances.

Le style (ou discours) indirect libre est un procédé essentiellement littéraire, qui se rencontre peu dans la langue parlée, à la différence des deux précédentes (discours direct, indirect). [...]. L'auteur peut représenter les paroles et les pensées au moyen d'une forme qui s'intègre parfaitement au récit et qui lui offre des perspectives narratives nouvelles (RIEGEL, MARTIN & PELLAT, 1994: 1014).

Na moderna literatura narrativa, tem sido amplamente utilizado um terceiro processo de reprodução de enunciados, resultante da conciliação dos anteriormente descritos. É o chamado DISCURSO INDIRECTO LIVRE, forma de expressão, que em vez de apresentar o personagem em sua voz própria (DISCURSO DIRECTO), ou de informar objectivamente o leitor sobre o que ela teria dito (DISCURSO INDIRECTO), aproxima narrador e personagem, dando-nos a impressão de que passam a falar em unísono. (CUNHA & CINTRA, 1994: 635).

Les cas du Sgr. Ø présentent cinq interprétations. Dans (2a), tout d'abord, nous avons le Sgr. Ø<sub>1</sub>, qui paraît être un sujet personnel. Nous l'avons mal identifié au début. Grâce au contexte antérieur et à la syntaxe, nous pouvons le repérer. L'interprétation du Sgr. est facile: l'adjectif *coberta* dans la forme verbale *estaria a ser coberta para a larga impaciência / deviendrait une véritable impatience*, se réfère à *sua freima / son inquiétude - impatience*, et il est au féminin singulier. L'auteur évite la répétition de *impatience* et le remplace par *freima*<sup>2</sup>, son équivalent. *Bem curta* se rapporte aussi à *sua freima*. La version cible est autre: le pronom indéfini *cela* remplace le procès *Une, deux, trois heures égrena le capitaine rongant son frein*. Les deux versions se distinguent par leur agencement syntaxique spécifique. Néanmoins, le point de vue linguistique est superficiellement similaire: le Sgr. Ø<sub>1</sub> et *cela* (pronom démonstratif indéfini) sont à la 3<sup>ème</sup> pers. sing., et neutres: le Sgr. Ø<sub>1</sub> est *a sua freima* et *cela* est le sujet virtuel de *deviendrait*, tandis que son sujet explicite est *une véritable impatience*. L'interprétation de *cela* est justifiée par la syntaxe grâce au sujet explicite: *une véritable impatience*.

L'exemple (2b) possède deux Sgr. Ø<sub>2</sub> et Ø<sub>3</sub>. Afin de les déchiffrer, la phrase initiale contextuelle est la roue de secours. Le narrateur mentionne le personnage de Gonçalo Aires, la cataphore, qui se réfère à *o*. Tout d'abord, on a le verbal pronominal *alongar-se*,

<sup>2</sup> "Falta de calma ou de paciência para fazer ou obter algo". = ANSIEDADE, IMPACIÊNCIA, PRESSA "freima", *Dicionário Priberam da Língua Portuguesa* [em linha], 2008-2021, <https://dicionario.priberam.org/freima> [consultado em 15-05-2023].

avec le pronom réfléchi *se* et se rapporte à *Gonçalo*. Ce pronom, joint à *alongar* est à l'infinitif.

Son utilisation possède également la fonction d'impératif: *Il ne faut pas que tu t'attardes trop car la nuit va tomber!* N'oublions pas que França choisit le style DIL. Ensuite, nous avons la locution prépositive *nada de* qui "usa-se para proibir ou desaconselhar" (AAVV, 2001: 2562). Nous avons affaire à différents conseils (2b). Après cette locution prépositive, l'infinitif doit être utilisé.

Le Sgr. Ø<sub>2</sub> dans la locution verbale *tinha avisado*, au *pretérito mais-que-perfeito*, 3<sup>ème</sup> pers. sing. est identifié grâce au contexte précédent: *o capitão*. La suite du texte guide le lecteur à saisir tout le sens du paragraphe. *Tinha avisado* connaît deux désinences personnelles similaires: la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>ème</sup> pers. sing.. L'interprétation est évidente: c'est la 3<sup>ème</sup> pers. sing.. Le pronom personnel complément d'objet *o* remplace *Gonçalo*; il donne appui au lecteur pour suivre le contexte: le capitaine l'avertit et lui souhaite de ne pas commettre des imprudences.

Dans les exemples (2a) et (2b), en français, la présence de *Il* anaphorique est nécessaire et a comme référent le nom propre: *Il avait pourtant bien prévenu Gonçalo*.

Le capitaine continue à anticiper les problèmes que va rencontrer Gonçalo (Sgr. Ø<sub>3</sub>, Sgr. Ø<sub>4</sub>) en lui souhaitant qu'il ne se perde pas et qu'il puisse revenir en sécurité. La présence du pronom du Sgr. *ele* accompagne la forme verbale *poder regressar* à l'infinitif flexionné non marqué après la locution prépositive *a fim de / pour*. Nous distinguons la forme de l'infinitif flexionné grâce au pronom *ele* – Gonçalo qui précède la forme verbale (3<sup>ème</sup> pers. sing.), non marquée. Comme l'accentue Tessier "L'infinitif flexionné est obligatoire chaque fois que le sujet de l'infinitif est exprimé par un mot [...] (TESSIER, 1984: 235)": ici, **ele** (pronom sujet) *poder regressar*.

En portugais, les Sgr. Ø<sub>3</sub> *nem fosse*, Ø<sub>4</sub> *não perdesse* expriment les souhaits et sont au mode *conjuntivo, pretérito imperfeito*. Afin d'interpréter la syntaxe du mode, le contexte aide le lecteur: *E bem o Ø<sub>2</sub> tinha avisado, ao Gonçalo. / Il avait pourtant bien prévenu Gonçalo*. Il s'agit bien de *desejo / souhait* de la part du capitaine.

En français, on utilise le présent du subjonctif avec *que/qu'*- conjonction, et il formule l'injonction. Comme l'expliquent Riegel, Rioul & Pellat: "Dans la phrase injonctive, le subjonctif supplée l'impératif aux personnes que ce dernier ne possède pas, essentiellement à la troisième personne du singulier et du pluriel" (RIEGEL, RIOUL & PELLAT, 1994: 564).

L'identification du sujet Ø<sub>5</sub> dans (2c) est aisée: le paragraphe dans l'exemple (2) est le DIL. Le narrateur anticipe les événements qui pourraient nuire au personnage clé du

récit – Gonçalo Aires. L'exemple (2) se réfère entièrement à lui. Le capitaine Gonçalves Zarco<sup>3</sup> est inquiet au sujet de son ami.

Quant au Sgr. *ela*, sa présence est obligatoire sachant que la forme verbale *chegasse* au pretérito imperfeito conjuntivo a deux personnes grammaticales identiques: la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>ème</sup> pers. sing. – *eu (eu chegasse)*; *ele-ela (ele – ela chegasse)* (verbe *arriver*). Avec la locution conjonctive de temps (l'adverbe + *que*), le mode subjonctif est exigé. Selon le contexte, le lecteur repère naturellement la référence *a noite / la nuit*. Aucune ambiguïté d'interprétation de lecture n'est possible. La syntaxe française est presque similaire à celle du portugais: l'emploi du subjonctif, l'emploi de la locution conjonctive, excepté le verbe *chegar/ arriver*, qui est traduit par *tomber – la nuit tombe* – et l'emploi de *ne explétif* facultatif.

### La deixis anaphorique vs la deixis indicielle

Quelques définitions de terminologie sont nécessaires.

Une expression est déictique lorsqu'elle renvoie nécessairement "à un référent de la situation immédiate d'énonciation" (KLEIBER, 1991: 6), et la déictique indicielle qui "montre un référent qui se trouve dans le contexte extralinguistique immédiat [...], tandis que la deixis anaphorique, [elle] correspond à ce que nous avons appelé simplement anaphore" (COSTĂCHESCU, 2013: 65).

Enfin, la distinction entre les déictiques anaphoriques et les déictiques indiciels réside soit dans le texte linguistique (Exemple 3), soit dans l'acte d'énonciation (Exemple 4):

Batel ao mar, mareantes aos remos. E <b>ei-lo</b> [déictique anaphorique] – primeiro dos seres humanos.	Chaloupe à la mer, matelots aux rames. Et <b>le</b> [déictique anaphorique] voilà.
---	--

Exemple 3: Le texte linguistique - le discours narratif.

- Capitão Gonçalves Zarco, imaginei <b>ali</b> [déictique indiciel] a minha casa	- Capitaine Gonçalves Zarco, j' <b>y</b> [déictique indiciel] imaginé ma maison.
--	--

Exemple 4: L'acte de l'énonciation.

<sup>3</sup> Le capitaine Gonçalves Zarco est seulement mentionné qu'à la page 29. Le récit commence de la page 24 à la page 34.



### Le déictique anaphorique vs le déictique spatial

L'interprétation de la deixis spatiale n'est pas évidente avec le DIL. Observons l'exemple 5:

<p>E <b>aquilo</b> não era brincadeira; era a vida ou a morte de uma jovem à beirinha de ser mãe.</p>	<p>D'ailleurs, il ne s'agissait pas <b>là</b> d'une plaisanterie mais de la vie ou la mort d'une jeune femme sur le point d'être mère.</p> <p>Et <b>cela</b> n'était pas une plaisanterie; c'était la vie ou la mort d'une jeune sur le point d'être mère. (TL: Traduction littérale)</p>
---	---

Exemple 5

*Aquilo*, pronom démonstratif déictique, a sa correspondance *là*, déictique spatial. Pour comprendre ce parcours linguistique complexe, analysons l'exemple 5bis:

<p>E <b>aquilo</b> não <b>era</b><sub>1</sub> brincadeira; <b>Ø</b><sub>2</sub> <b>era</b> a vida ou a morte de uma jovem à beirinha de ser mãe.</p> <p>E <b>aquilo</b> = (le contexte antérieur) não era brincadeira; = era a vida ou a morte de uma jovem à beirinha de ser mãe.</p>	<p>Et <b>cela n'était pas</b> une plaisanterie ; <b>c'était</b> la vie ou la mort d'une jeune (femme) sur le point (au bord) d'être mère. (TL)</p> <p>Et <b>cela</b> = cela n'était pas une plaisanterie; = c'était la vie ou la mort d'une jeune femme sur le point d'être mère.</p>
--	---

Exemple 5bis

Chaque catégorie grammaticale de mots est responsable de son rôle syntaxique. En portugais, le rôle du pronom démonstratif *aquilo* est de substituer toute l'idée ultérieure: la femme de Gonçalo Aires va accoucher incessamment. Le rôle du verbe copule ou *verbo predicativo* – *não era*<sub>1</sub> (Exemple 5bis) - sert comme função de predicativo do sujeito: *aquilo*. "Semanticamente, os verbos copulativos são estativos, visto que não exprimem um evento ou um processo" (S. A., s.d.). La suite de la phrase explique plus précisément le contexte: *era*<sub>2</sub> (Exemple 5bis) *a vida ou a morte de uma jovem à beirinha de ser mãe*. La forme verbale *Ø era*<sub>2</sub>, cette fois, sous-entend que le sujet réel est *a vida ou a morte de uma jovem à beirinha de ser mãe*, et a comme fonction *predicativo do sujeito* représenté par le Sgr. non exprimé. On peut formuler également: ***Aquilo era a vida ou a morte de uma jovem à beirinha de ser a mãe***.

En guise de conclusion, *Aquilo* déictique cataphorique par conséquent, a comme référence *brincadeira*, avec *era*<sub>1</sub>. Avec le verbe *era*<sub>2</sub>, le déictique *aquilo* peut sous-entendre aussi le groupe nominal *a vida ou a morte de uma jovem à beirinha de ser mãe* selon notre interprétation. Le point-virgule (;) dans le texte source, signifie que l'idée, introduite par le pronom démonstratif *aquilo* n'est pas terminée et qu'en réalité, *aquilo* concerne *a vida ou a morte de uma jovem à beirinha de ser a mãe*.

Cependant, les traducteurs modifient l'agencement syntaxique portugais et ils n'emploient pas la structure avec le verbe d'état, mais avec *il ne s'agissait pas* + déictique spatial *là*. *Là*, adverbe de lieu, en endopore, indique le lieu dans lequel le narrateur se trouve – l'endroit où le procès se produit: *Il ne s'agissait pas là d'une plaisanterie mais de la vie ou de la mort d'une jeune femme sur le point d'être mère*. Comme l'indiquent Cunha & Cintra: le DIL "aproxima narrador e personagem, dando-nos a impressão de que passam a falar em uníssono" (CUNHA & CINTRA, 1994: 635). *Là* peut être remplacé par *ici* dans cet exemple. On note qu'il s'agit du récit au délocutif (la 3<sup>ème</sup> pers. sing.) afin de désigner l'endroit occupé par le protagoniste, Gonçalo Aires, raconté par le narrateur. La phrase complexe, constituée par deux propositions indépendantes, est reliée par la conjonction adversative *mais*. *Là* sous-entend la situation en cours. La traduction est différente de la version source; en français, on peut poser la question: *Il ne s'agissait pas là [de quoi?] d'une plaisanterie, mais [il s'agissait – verbe elliptique] de la vie ou la mort d'une jeune femme sur le point d'être mère*, complément d'objet indirect du verbe *s'agissait*.

L'utilisation du déictique spatial indifférencié *là* s'adapte dans ce procès précis, même si *là* n'est pas l'équivalent de *aquilo*.

<b>Ali</b> estava <b>ele</b> [Gonçalo Aires], homem corajoso, igualado a um garoto cobarde.	L'homme courageux [Gonçalo Aires] se tenait <b>là</b> , tel un gamin poltron.
---	---

Exemple 6

Dans l'exemple 6, nous avons un autre déictique anaphorique spatial: *ali*, traduit également par *là* en français. *Là* peut être utilisé dans des situations variées.

D'après l'inventaire succinct des déictiques spatiaux, citons quelques exemples: *aí*, *lá*, *ali*, *além*, *acolá* qui équivalent au *là* français.

*Là*, dépendant de la situation d'énonciation, peut se traduire par plusieurs équivalents. L'adverbe *ali* a son correspondant *là* en français. Quelles sont les différences entre ces adverbes divers en portugais? En général, la correspondance est évidente quand

il s'agit de *aqui/ici*. Cependant, il est moins apparent pour *aqui / là* et pour d'autres exemples. Dans ce cas-là, la pragmatique est indispensable.

Voici le contexte (texte original<sup>4</sup>) la femme de Gonçalo, Maria, va être mère. Ses contractions ont surgi de très bonne heure. Gonçalo a voulu rester à l'intérieur *lá dentro* pour encourager sa femme, mais les autres femmes n'y consentent guère. Ce n'est pas là un spectacle fait pour les hommes. Enfin, il peut y entrer.

La chambre *lá para dentro / à l'intérieur* représente la sphère privée où les hommes ne peuvent entrer. Le déictique *ali* est un déictique distal qui situe le procès à l'extérieur de la sphère en question, l'extérieur du domaine privé dans lequel sa femme se trouve; l'emploi de *lá para dentro / à l'intérieur* désigne la chambre privée de Maria. En conséquence, lorsque Gonçalo entre à l'intérieur, c'est la situation d'énonciation narrative (ÉN). Le narrateur place le personnage de Gonçalo à l'extérieur du cercle personnel de sa femme – le lieu de l'accouchement. L'utilisation de *ali* est compréhensible et logique. Encore une fois, son équivalent est le déictique spatial *là* qui est choisi, indifférencié de *là/ici*, étudié précédemment. Le récit est toujours au délocutif (à la 3<sup>ème</sup> pers. sing.), le terme *ali* est désigné comme le lieu occupé par le personnage de Gonçalo, à l'extérieur du cercle intime selon la pragmatique textuelle.

### La deixis indicielle dans l'énonciation immédiate (ÉI)

À propos des déictiques indiciels, nous recourons à l'acte d'ÉI. Comme son nom l'indique, le déictique indiciel désigne l'espace précis de l'acte d'énonciation.

Voici le contexte: Chaloupe à la mer, matelots aux rames. Et le [Gonçalo Aires] voilà – premier parmi les êtres humains – foulant le sol de la future ville de Funchal. Et le temps, lentement, s'écoula. Le capitaine est inquiet.

Prometia [Gonçalves Zarco] ser essa a derradeira ida-e-volta ao longo do convés quando o fez parar o alerta do gajeiro: <b>Olhai, capitão!</b> E ele olhou aquele campo de funchos.	Il [Gonçalves Zarco] se promettait qu'il s'agissait bien de sa dernière allée et venue sur le pont quand le cri du gabier l'arrêta: <b>Regardez, capitaine!</b> Et il regarda le fameux champ de fenouil.
---	---

Exemple 7

La deixis spatiale peut être représentée par n'importe quelle catégorie grammaticale dont la fonction consiste à articuler l'énoncé sur la situation particulière

<sup>4</sup> - Meu senhor, agora podeis entrar. Foi como se o chão o atirasse **lá para dentro**, e esse **lá dentro** o tivesse paralisado de inacreditável surpresa. (p. 32) /- Maître, vous pouvez maintenant. Ce fut comme si le sol l'eût projeté à l'intérieur et que "cet intérieur" l'eût frappé d'une incroyable stupeur. (p.33)

dans laquelle il est produit dans un discours. Il y a la forme verbale *Olhai / Regardez* à l'impératif: le contexte l'explique – Gonçalo et ses hommes mettant trop de temps à revenir de leur exploration, le capitaine ne s'attend pas à leur retour inopiné; aussitôt, le cri du gabier l'interpelle: *Olhai, capitão! / Regardez, capitaine!* Le rôle de l'impératif et du point d'exclamation est fondamental.

Cette intervention est exprimée par la forme verbale, à la 2<sup>ème</sup> pers. pl. *Olhai* (du verbe *olhar/regarder*) formule de politesse (tratamento de cortesia), à la 3<sup>ème</sup> pers. sing., d'emploi allocutif.

Afin de captiver l'attention de l'interlocuteur (le capitaine), le locuteur (le gabier) s'exclame; c'est le type de phrase injonctive ou impérative qui "est associé à la gamme des actes directifs [...]. C'est la fonction conative de Jakobson" (RIEGEL, RIOUL ET PELLAT, 1994: 692). Le rôle de l'apostrophe donne de l'emphase et sert à mettre en jeu la fonction conative: le locuteur veut agir sur l'interlocuteur.

La situation d'ÉI est soulignée par le point d'exclamation, par l'impératif, une interpellation appuyée. L'intonation est forte de surprise.

La forme verbale *Olhai / Regardez* accompagnée d'une apostrophe, possède la fonction énonciative particulière: interpeller quelqu'un, ici *o capitão/le capitaine*, grade du personnage. Le gabier pousse un cri et arrête le capitaine pour l'avertir d'un événement: devant eux, c'est le fameux champ de fenouil, signe du retour de Gonçalo et ses hommes. L'emploi de la forme verbale à l'aspect perfectif *quando o fez parar o alerta do gageiro / quand le cri du gabier l'arrêta* accroît l'importance de l'événement tant espéré.

Le verbe à l'impératif représente l'expression déictique indicielle sémantique. Grâce à cette interpellation, en apostrophe, l'interlocuteur agit et regarde *le fameux champ de fenouil*. *Olhai, capitão* [formule de politesse] / *Regardez* [e vouvoiement], *capitaine* à l'impératif, a la valeur directive; l'interlocuteur réagit aussitôt: *e ele olhou aquele campo de funchos / et il regarda le fameux champ de fenouil*. L'acte d'ÉI est accentué par la ponctuation, rôle à ne pas négliger.

L'emploi nécessaire de style DIL offre la parole aux personnages. Le style direct les fait vivre. La narration - un continuum textuel – est rompue par un procès inhabituel, l'injonction du gabier; ensuite, le récit reprend son parcours narratif, en indiquant au lecteur l'objet du regard des protagonistes.

La synchronisation sémantique entre le discours direct et le DIL se réalise naturellement. Leur interrelation lexicosémantique s'observe d'abord via le verbe *olhar/regarder* aux deux temps verbaux: *Olhai* [imperativo], *olhou* [pretérito imperfeito simples]; *Regardez* [impératif présent], *regarda* [passé simple]; ensuite, l'expression

spatiale déictique anaphorique *aquele campo de funchos / le fameux champ de fenouil*, titre phare du récit dont le lecteur se souvient. L'appel du gabier au capitaine relève de l'expression anaphorique déictique indicielle, signalée par le verbe à l'impératif présent dans les deux langues.

Étudier l'agencement syntaxique des deux discours est intéressant. Ils sont interreliés. Les éléments déictiques sont représentés par n'importe quelle catégorie grammaticale (forme verbale, adjectif qualificatif, adjectif démonstratif, expression nominale) manifestée dans les deux langues romanes. Le déictique anaphorique *aquele* a son correspondant *fameux*, adjectif qualificatif qui joue le rôle de déictique anaphorique également. En français, on ne peut le traduire tel quel, car étant le titre, il n'y a aucun indice référentiel: *ce champ de fenouil*; toutefois, le terme *fameux* décrit la réputation remarquable du *campo de funchos*.

<p>A seu lado, no leito, mostrava-lhe a Maria o duplo fruto do seu ventre. E disse ela: - Gonçalo, <b>aqui</b> tens um filho e uma filha.</p>	<p>Maria lui présentait, à ses côtés sur la couche, le double fruit de ses entrailles. Et elle lui dit: - Gonçalo, <b>voici</b> ton fils et ta fille.</p>
---	---

Exemple 8

Dans l'exemple 8, le texte présente le déictique anaphorique indiciel *aqui* et son équivalent *voici*. On peut remplacer *voici* par *ici* dans la situation d'ÉI. Le terme *voici*<sup>5</sup> dérive de *vois* à l'impératif et de l'adverbe de lieu *ici* - présentatif proximal, par opposition à *voilà*, qui dérive de *vois* à l'impératif et de l'adverbe *là* – présentatif distal. En portugais, il n'y a qu'une seule forme: *eis*<sup>6</sup>.

## Conclusions

L'étude du parcours linguistique et culturelle du texte source au texte cible est longue et complexe, provoquée par le DIL, et les traducteurs, afin d'entreprendre avec succès la traduction, doivent maîtriser la connaissance des deux langues, comme nous avons pu décrire celles-ci.

<sup>5</sup> *Voici*: "1. Suivi d'un nom ou précédé d'un pronom, montre quelqu'un ou quelque chose de présent ou proche, un événement actuel, ce qui va être fait ou dit: Nous voici arrivés. Voici mes intentions. 2. Par opposition à *voilà*, désigne quelqu'un ou quelque chose plus proche que d'autres par rapport à la personne qui parle: Voici Pierre et là-bas *voilà* Paul". <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/voici/82369>. Consulté le 14 juin 2023.

<sup>6</sup> *Eis*: "adv. (Talvez do lat. ex. Preposição que indica movimento de "dentro para fora" ou do ár. *Hâ* "eis aqui". 1. Usa-se, com valor apelativo, para apresentar ou designar alguém ou alguma coisa que está relativamente perto ou que acabou de ser referida, sendo parafrazeável por *aqui está*" (AAVV, 2001, vol. I: 1338).

Lorsque nous parlons de défi, nous sous-entendons par les difficultés d'analyse, les affrontements linguistiques en portugais. Par l'étude présente, nous découvrons les propriétés des deux langues, qui, parfois nous confronte à des inexplicabilités: soit morphosyntaxiques, soit lexico-sémantiques, soit culturelles.

Dans les exemples observés, indépendamment du texte linguistique ou de la situation d'ÉI, les adverbes spatiaux ne peuvent être traduits de façon simple, selon les règles de base. Les expressions lexico-sémantiques peuvent aussi remplir le rôle de la deixis spatiale dans le récit ou de la deixis indicielle, avec des adverbes spatiaux.

La situation d'ÉI vs la situation d'ÉN est bien distincte après l'étude de la deixis spatiale. Les traducteurs ont pu surmonter, tout du moins, la traduction de la deixis spatiale dans ces deux types d'énonciation, insérée dans le style DIL.

L'interprétation du Sgr. Ø comporte également des obstacles multiples par rapport au français, observée dans l'opération traduisante.

La traduction n'est pas une fin en soi. Plusieurs paramètres linguistiques de chaque langue sont pris en considération: chaque pays a sa propre culture, sa propre langue et possède totalement ses procédés uniques afin de transmettre son message, dans le domaine de la littérature, que le linguiste doit maîtriser pour comprendre le processus de l'écrivain.

Les traducteurs, au même rang que l'auteur, doivent susciter la même émotion, le même intérêt, la même passion chez le lecteur natif d'une œuvre littéraire que chez le lecteur non-natif, via la version traductive (LO-CICERO, 2019). Mais pour cela, il ne s'agit pas simplement de faire la traduction littérale, qui rend service immensément dans l'analyse morphosyntaxique et lexico-sémantique, mais qui va néanmoins dénaturer le texte de départ.

Chaque langue ne ressemble à aucune autre, à l'exception de ses structures linguistiques qui peuvent être ou non comparables, telles que dans les langues romanes, le portugais et le français. Ce sont les faits de langue et de culture qui dépeignent chaque pays, et qui enrichissent leurs ressemblances/ dissemblances.

## Referências Bibliográficas

AAVV (2001), *Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea da Academia das Ciências de Lisboa*, 2 vols, Lisboa: Academia das Ciências de Lisboa/FCG/Verbo.

ALMEIDA, Maria Elisete (2000), *La deixis en portugais et en français*, Paris – Louvain: Editions Peeters.

ALMEIDA, Maria Elisete (2007), "Problemas na tradução em francês do sujeito gramatical português", Iliescu MARIA, Heidi SILLER-RUNGGALDIER, Paul DANLER, *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Tome I, Innsbruck: De Gruyter, pp. 449-507.

COSTĂCHESCU, Adriana (2013), "Références, Deixis, Anaphores", *La Pragmatique Linguistique: Théories, Débats, Exemples, Chapitre 2*, Munchen: LINCOM Studies in Pragmatics 24, pp. 22-66.

CUNHA, Celso & CINTRA, Lindley (2002), *Nova gramática do Português Contemporâneo*, Lisboa: Edições João Sá da Costa.

FRANÇA, João (1997a), "Aquele campo de funchos", *Narrativas contemporâneas da Madeira / Récits contemporains de Madère*, Funchal: Edição bilingue / Éditions Bilingues, pp. 23-33

FRANÇA, João (1997b), "Le fameux champ de fenouil", traduction de Baião dos Santos, Tavares et Proença dos Santos, *Narrativas contemporâneas da Madeira / Récits contemporains de Madère*, Funchal: Edição bilingue / Éditions Bilingues, pp. 24-34.

INSTITUTO DE LEXICOLOGIA E LEXICOGRAFIA DA ACADEMIA DAS CIÊNCIAS DE LISBOA (2001), *Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea, Volume I, A – F, Volume II, G – Z*, Lisboa: Verbo.

KLEIBER, Georges (1991), "Anaphore-deixis: où en sommes-nous?", *L'information Grammaticale*, n°51, Lyon: Persée, pp. 3-18.

LO-CICERO, Minh Ha (2021), "La complexité de la deixis spatio-temporelle via la traduction portugais ↔ français", *Actes du XXIX<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, eds. Lene SchOsler, Juhani Härma (avec la collaboration de Jan Lindschouw), Strasbourg: EliPhi, pp. 1373-1383.

MAINGUENEAU, Dominique (2003), *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris: Nathan.

RIEGEL, Martin, & PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René (2016), *Grammaire méthodique du français*, Paris: PUF.

S.A (s.d.), "copulativo", *Infopédia* [em linha], Porto: Porto Editora, disponível em [https://www.infopedia.pt/\\$copulativo](https://www.infopedia.pt/$copulativo), consultado a 2023.06.11.

SÓRES, Anne (2008), *Typologie et linguistique contrastive EC Vol. 9*, Bern – Berlin – Bruxelles – Frankfurt am Main – New York – Oxford - Wien: Peter Lang.

TESSIER, Paul (1984), *Manuel de langue portugaise, Portugal – Brésil*, Langres: Éditions Klincksieck.

VIEIRA, Alberto (1994), "O Infante e a Madeira", *Mare Liberum. Revista de História dos Mares*, n.º 7, Lisboa: CNCDP, pp. 31-63

### **Minh Ha Lo-Cicero**

Minh Ha Nguyen Lo-Cicero est maître de conférences (depuis 2004) en France et “professora auxiliar” à l’Université de Madère (depuis 1998) au Portugal. Elle enseigne des étudiants de Master, *Linguística: Sociedades e Culturas*, Option Estudos de Tradução, depuis 2017. Ses travaux et ses publications portent fondamentalement sur la linguistique contrastive français – portugais – vietnamien. Elle a publié deux articles intéressants sur l’origine de l’écriture vietnamienne, un événement encore inconnu chez les Portugais, dont le titre est “Un court voyage linguistique entre le Vietnam, la France et le Portugal: relation tripartite dans l’origine de l’écriture nationale, le Chữ Quốc Ngữ” en 2013.